



LA MARE AUX GUMISTES



Claire Pilidjian

Phrases assassines, saillies brillantes, coups bas... la rédaction vous dévoile les coulisses de la vie gumistique comme si vous y étiez

• « **Quand on a vu des palmiers, on a commencé à se poser des questions** ». – Maxime, Chloé et Thomas n'ont pas attendu le lancement officiel du stage pour faire fort. Le rendez-vous était donné à l'Hôtel Le Fréjus, dans la banlieue de Turin, point d'étape pour une première course avant de rejoindre le Val Varaita. Mais c'est vrai qu'entre Le Fréjus, le tunnel du Fréjus... et la ville de Fréjus, il y avait un risque de confusion. Dans lequel nos trois Gumistes se sont engouffrés sans se poser de question. On les a tout de même retrouvés (pas très frais après cette nuit un peu languette au volant) skis aux pieds le samedi matin.

• « **Pas d'ascension de 2000 mètres, pas de tiramisu !** ». – C'était le mantra de Bérangère tout le séjour, qui en a pincé très, très fort pour le délicieux tiramisu de l'Hôtel Le Marmotte.

• **Trafic de boules Quies.** – L'hôtel Le Marmotte était d'un confort inégalé, certes, mais pas au point de nous fournir des chambres individuelles. Si bien que certains Gumistes se retrouvèrent fort dépourvus quand les ronflements de leurs colocataires à leurs oreilles furent parvenus. S'est ensuivi un véritable trafic de boules Quies pour tenter d'y remédier.

• « **Tire à gauche, tire à gauche !** ». – Benoît ne fut malheureusement pas assez entendu en ce vendredi grisâtre, sur la descente du Sogleglio Bue, alors qu'il voulait à tout prix éviter l'option jardi-

nage dans les sous-bois comme il y a dix ans... et case par laquelle était déjà passée un premier groupe quelques jours plus tard. À croire que l'atelier jardinage est obligatoire. Et nous jardinâmes gaiement. Après tout, si on ne skiait que sur de la neige, ça ne serait pas vraiment du ski de rando !

• « **Pschitt.** » – Le son de l'airbag de Jérôme, déclenché inopinément par un coup de bâton malvenu, et plus rapide, semble-t-il, à se gonfler qu'à se dégonfler.

• « **Ben zut, on a raté le sommet.** » – Alors que tous les groupes se sont engagés sur la même course, en ce mercredi ensoleillé – une boucle entre le col de la Gardetta, le Monte Brancetta et le col d'Oserot avant de rejoindre le Paso Croce Orientale –, le groupe mené par Pietro, dans son entrain... a oublié de monter au sommet. Et c'est ainsi que ce groupe a enregistré le plus faible dénivelé cumulé de la journée. Comme quoi, tout arrive !

• « **La poudreuse, c'est une mentalité.** » – La réponse de Pietro à nos récriminations quant à la qualité de la neige sur les versants sud, pendant que les autres groupes se régalaient dans la poudreuse sur les versants nord. Il a fallu faire travailler l'imagination.

• **Doux fumet.** – Sur la route du retour entre le Val Maira et Passy, la voiture de Jérôme a fait escale au Mercato pour acheter quelques provisions. Un peu affamée et pas très lucide, Mélanie a donc décidé d'acheter... un poulet rôti. Fumet garanti sur les trois heures de route qu'il restait à faire. Pratique, néanmoins, en cas d'enfouissement dans une avalanche : ça permet de guider le Saint-Bernard !



DANS LA RUBRIQUE « ÇA AURAIT
PU MAL SE FINIR »

Le super strike de Maxime

Entre ski de randonnée et bowling, pourquoi choisir ? Maxime a hardiment combiné les deux pratiques sur la descente du Monte Faraut. Sans parvenir à s'arrêter au-dessus de Benoît et moi, il nous emporte tous les deux dans sa chute et nous dévalons la pente sur une bonne dizaine de mètres. Quand nous

réussissons enfin à nous arrêter, Maxime a un de mes bâtons dans la main, moi les siens, et ses skis, miraculeusement parallèles, comme prêts à être chaussés, l'attendent une centaine de mètres plus bas. Mais n'allez pas dire du mal des stop-skis : ceux de Benoît ont très bien fonctionné !

Coup de chaud sur le Sautron

Quelques Gumistes ont particulièrement souffert de la chaleur en milieu de semaine pendant l'ascension du Monte Sautron, qui nous a promenés d'un côté et de l'autre de la frontière franco-italienne. Au sommet, un panorama à 360 comme on les adore, mais on aura rarement autant sué dans une montée ! Et quand on n'a pas prévu suffisamment d'eau, on apprend à ses dépens que la neige, ça ne fond pas très bien dans la poche à eau...

Salza nocturne

Pourrait également figurer dans la rubrique « Là, on s'est VRAIMENT inquiétés ». Alors que le dîner est servi au refuge des Mélèzes, il est plus de vingt heures et toujours pas de signe de Guillaume, Jean, Matthieu F. et Daïsuke, partis au fond du val-lon à l'assaut du Monte Salza (c'est dansant !). Pas de réseau, pas de réponse à la radio. Les secours sont appelés, mais avant qu'ils n'aient le temps de rejoindre le refuge par la route, nos quatre gumistes arrivent enfin... à la lumière d'une unique frontale. Mais sans le moindre bobo, ouf !

Dégâts matériels et dommages collatéraux

Pas de gros bobo à déplorer sur ce stage, il faut le souligner. Pascal rentre cependant avec une belle cicatrice sur le front, la faute à un rocher mal placé dans lequel il a tapé la tête en se jetant sur son ski

qui tentait de se faire la malle au sommet (les stop-skis, ça marche une fois sur deux ?)

On déplore néanmoins un ski cassé, pour Guillaume, dans la descente du Soglegio Bue (avant la case jardinage) et le piolet de Brigitte malencontreusement oublié au refuge des Mélèzes – pendant que certains se tapent la tête sur des rochers, d'autres sont un peu tête... en l'air.

Sortez le prosecco !

D'abord et surtout, parce que nous avons profité de ce rendez-vous dans le Val Maira, qui marquait très précisément le dixième stage de Benoît, inauguré dans cette même vallée (Jean y était !) pour fêter les soixante ans de notre très cher organisateur. Avec un peu de retard, la rédaction du *Crampon* souhaite ses meilleurs vœux à Benoît pour cette prochaine décennie, que l'on espère tout aussi sportive et remplie de moments de joie.

Trinquons aussi à la santé de l'ensemble des res et co-res qui rendent, chaque année, ce merveilleux stage possible, et qui contribuent sans nul doute à motiver les jeunes et moins jeunes participants à commencer, ou continuer, à se former pour faire vivre notre association et porter nos valeurs en montagne aussi longtemps que possible.

Et puisqu'il reste quelques gouttes dans la bouteille de Prosecco bien entamée, santé aux Gumistes d'Annecy rencontrés par hasard à l'Hôtel Le Marmotte ainsi que sur les pentes à plusieurs reprises, qui nous ont permis d'improviser un Intergums version hivernale !

